



Prix de la fondation Chirac pour la prévention des conflits
Jeudi 22 novembre 2012

Théâtre Claude Lévi-Strauss, Musée du quai Branly, Paris 7^{ème}

Discours de Madame Radhika Coomaraswamy

Vos Excellences, Mesdames, Messieurs

C'est un grand honneur de recevoir le Prix spécial du jury de la Fondation Chirac pour l'année 2012. Permettez-moi de remercier la Fondation, son Président et son jury de m'avoir sélectionnée. J'accepte cet honneur non seulement en mon nom mais au nom des nombreuses personnes et organisations qui travaillent à la protection des enfants dans les situations de conflit armé. Mon poste fait l'objet d'une attention particulière, mais sans le travail des personnes impliquées sur le terrain, nous n'aurions jamais réalisé autant de progrès.

En acceptant cet honneur, je me souviens de Bernadette, la conseillère pour la protection de l'enfant en République démocratique du Congo, qui rendait visite tous les jours, sans armes, à certains des dirigeants rebelles les plus cruels pour les inciter à renoncer aux enfants soldats. Je me souviens de Sylvie, une responsable de l'UNICEF pour la protection de l'enfance au Sud-Soudan qui parcourait de grandes distances pour surveiller la situation des enfants touchés par les conflits et qui essayait de concevoir et mettre en œuvre des programmes pour leur réhabilitation. Je me souviens des jeunes officiers de Save the Children et d'autres ONG travaillant dans les camps de réfugiés du nord du Kenya dédiés à la survie et à la protection des enfants. Je me souviens de ma propre équipe au siège et de son travail acharné, y compris ses efforts constants, pendant que j'étais RSSG, pour me rappeler que ce que je faisais devait toujours être dans le meilleur intérêt des enfants.

Toutes ces personnes, ainsi que les États membres impliqués – parmi lesquels les gouvernements français successifs – ont joint leurs efforts au cours des deux dernières décennies pour donner un cadre à la protection des enfants en période de conflit armé. Ce fut Grace Machel, dans son rapport de 1996, qui en établit l'agenda, un programme voué à se renforcer et à croître à mesure que les États membres et les organisations de la société civile allaient s'unir pour repousser les limites du système international et exiger une réponse appropriée aux crimes commis contre les enfants en temps de guerre.

L'une de ces exigences était motivée par la conviction que le Conseil de sécurité de l'ONU devait jouer un rôle important dans le suivi de la situation des enfants et devait demander des comptes aux responsables des crimes. Cet activisme a abouti à la résolution 1612 portée par l'ambassadeur français Jean-Marc Sablière, l'ambassadeur du Bénin et leurs alliés. Elle fixe un cadre où la situation des enfants en situation de conflit armé est surveillée par un système dirigé par le plus haut fonctionnaire des Nations Unies sur le terrain ; où les parties qui commettent des violations graves contre les enfants sont répertoriés dans une liste de la honte et doivent accomplir des plans d'action conclus avec les Nations Unies pour être retirés de la liste. Ce système a abouti à plus de 18 plans d'action conclus aussi bien avec des États que des acteurs non étatiques. La dynamique a été si décisive que nous pouvons maintenant envisager que, d'ici à 2015, plus aucune armée nationale n'ennôle d'enfants et, peut-être d'ici à 2025, que la majorité des groupes rebelles y aient également renoncé. Ceci a été rendu possible grâce à une vaste coalition d'acteurs issus des États membres et de la société civile. En me rendant cet honneur aujourd'hui, vous leur rendez à tous cet honneur et je tiens donc à souligner ma gratitude envers toutes ces personnes pour leur travail au cours des six dernières années.

Au cours des cinquante dernières années, nous avons vu se développer ce qu'Oscar Wilde aurait appelé la « communauté des sensibles », un réseau international de personnes qui se consacrent à la protection des droits de l'homme sous toutes ses formes. Ils sont présents dans tous les pays et toutes les régions, même si, souvent, leurs dirigeants ne les reconnaissent pas. Cela inclut tous les groupes et organisations qui œuvrent pour la protection des enfants. Bien qu'ils soient confrontés à de nombreux problèmes, depuis les préjugés culturels discriminants (les jugements de type deux poids deux mesures) jusqu'aux difficultés d'accès, ils sont unis dans leur volonté de dire « plus jamais la brutalité, les crimes de guerre et la répression ». Ces derniers temps, ils n'ont pas toujours été assez forts pour l'emporter dans le cas de crises bien connues, mais ce n'est pas faute d'avoir essayé. Cette « communauté des sensibles » est la gardienne de l'avenir du monde car ce sont ces personnes qui vont dénoncer les injustices, combattre l'inaction, tout en s'occupant des faibles et des êtres vulnérables. Aujourd'hui, je rends hommage à cette communauté qui a fait des XX^e et XXI^e siècles des siècles comme nul autre.

En acceptant cet honneur, je ne peux pas oublier le sujet primordial, je ne peux pas oublier les enfants. Je me souviens de Moi que j'ai rencontré dans le nord de l'Ouganda, enlevé par l'Armée de Résistance du Seigneur, obligé de prendre des drogues et de commettre des crimes violents à l'âge de douze ans. Je me souviens d'Eva, violée, forcée de parader nue et enceinte à l'âge de treize ans en République démocratique du Congo. Puis il y a eu Meera au Népal, une enfant-soldat enrôlée dans la rébellion maoïste qui ne pouvait pas décider ce qui était pire, de la souffrance endurée en tant que rebelle ou de la vie stricte et oppressante qu'elle avait vécue dans le civil en tant que jeune fille. Je ne peux pas oublier Aïcha, sa maison détruite par un bombardement aérien et son école incendiée par les talibans. Mais comme la petite Malala du Pakistan, elle ne se laissait pas décourager, elle voulait étudier, elle voulait devenir institutrice. En fait, ils me reviennent tous en mémoire, les enfants de Gaza chantant le martyr, les jeunes hommes dans les camps de déplacés du Darfour qui luttent contre l'enrôlement, les enfants somaliens dans le camp de réfugiés Dadab au Kenya qui qu'étaient la possibilité de poursuivre leur scolarité au collège, les anciens enfants soldats au Myanmar qui décrivaient en détails leur vie de soldat, le jeune tailleur au Tchad qui était déterminé à découvrir la vie après la guerre, les jeunes filles qui se remettaient de l'esclavage sexuel dans les jungles de la République centrafricaine, et les jeunes femmes en Colombie qui tentaient de reprendre le cours de leurs vies pour devenir des étudiantes en médecine. Je me souviens d'Ishmael Beah et Grace Akello, aujourd'hui diplômés et en poste, mais qui ont connu l'enfer, en sont revenus et ont fait preuve d'une détermination à toute épreuve afin de se construire des futurs intègres. Pour tous ces enfants qui ont tant souffert, dont les yeux portent toujours la marque de la douleur, nous devons répéter avec force « plus jamais ça » en espérant qu'il ne s'agit pas d'une simple aspiration. Qu'ils continuent à motiver notre travail car leur protection, bien au-delà de la politique, relève du domaine de notre humanité partagée.

Enfin, dans un registre plus personnel, je dois remercier certaines personnes. En particulier les deux secrétaires généraux de l'Organisation des Nations Unies que j'ai servis : M. Kofi Annan et M. Ban Ki Moon. Ils étaient, chacun à leur façon, très favorables à ce travail et ils ont fourni une direction solide à nos efforts. Ils n'ont refusé aucune demande et ont toujours défendu notre mandat dans les moments difficiles. Je tiens également à remercier le personnel dévoué du bureau de la RSSG pour les Enfants et les Conflits armés, ce commando tenace qui se bat courageusement pour les enfants.

Plus généralement, je tiens à remercier mon mentor, le Dr Neelan Tiruchelvam qui a inspiré toute une génération de Sri-Lankais à travailler pour les valeurs de paix, de vérité et de justice jusqu'à son assassinat cruel en 1999. Je dois aussi remercier la communauté pour la paix et les droits de l'homme au Sri Lanka et en Asie du Sud en général, de m'avoir fait comprendre l'importance de la lutte et d'avoir mené un combat courageux pour l'humanité et les droits de l'homme en dépit des circonstances difficiles. De nos jours,



fondation
Chirac



agir au service de la paix

beaucoup au Sri Lanka ne mesurent pas bien leur importance en tant que conscience de notre société, en tant que gardiens de nos droits et en tant que défenseurs des faibles et des plus vulnérables. Je rêve d'un jour où ils trouveront leur juste place, où tous les Sri-Lankais chériront les valeurs de pluralisme, les droits de l'homme et la démocratie, d'un jour où nos énergies créatrices feront taire à tout jamais les forces de destruction. Enfin, je tiens à remercier ma famille, mon père, mon frère et surtout ma mère. Je lui dédie ce prix ainsi qu'à toutes les mères qui encouragent leurs filles à défier les conventions, à atteindre les étoiles et à poursuivre leurs rêves afin de faire du monde un endroit meilleur. Je vous remercie.



fondation
Chirac



agir au service de la paix